EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique, Livres V-VII* - SC 41 - Liste de recensions

AMAND DE MENDIETA David, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, nº 4, 1955.

AMAND DE MENDIETA Emmanuel, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *L'Antiquité Classique*, vol. XXV, nº 1, 1956.

BRATSIOTIS Panagiotis, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Theologia*, vol. XXVI, 1955, p. 643-644.

CAMELOT Pierre-Thomas, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, vol. 40/1956, 1956.

CHÉRUEL Jules, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *L'Union*, mai 1958, p. 93.

D.B.R., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Irénikon*, vol. 3, nº 28, septembre 1955, p. 336-337.

DÖLGER Franz, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Byzantinische Zeitschrift*, vol. 49, p. 106.

DYKMANS Mark, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Bijdragen*, vol. 17, 1956, p. 329.

H.D., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Scrinium*, vol. 1955-6, 1955, p. 372.

JOLY R., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 36, 1958, p. 250-251.

L.-H.P., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *France Catholique*, 5 août 1955.

M.-A.V., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Revue Bénédictine*, vol. 1955 3/4, 1955, p. 297.

PETIT F., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, p. 344-345.

R., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, nº 2, 1956, p. 241.

REFOULÉ François, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII »,

dans *La Vie Spirituelle*, octobre 1955.

SIBUM Landoald, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Het Christelijk oosten en Hereniging*, janvier 1957, p. 235-237.

SMITH J.P., « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Biblica*, vol. 36/4, 1955, p. 540-543.

WALZ Angelus, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Angelicum*, vol. 3, 1956, p. 355-356.

WIDMER Gabriel, « CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Revue de Théologie et de Philosophie*, vol. IV, 1956.

« CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Estudios Franciscanos*, vol. LVI, nº 294.

« CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII », dans *Osservatore Romano*, 30 juin 1955.

CR SC41 EUSEBE DE CESAREE Histoire ecclésiastique, Livres V-VII, 1955.

EUSÈBE DE CÉSARÉE. *Histoire ecclésiastique.* Livres V-VII. Tome II. Texte grec, traduction et notes par Gustave BARDY. (Coll. *Sources chrétiennes*, nº 41.) Paris, Les Éditions du Cerf, 1955. In-8, VIII, 231 pages doubles, 232-238 p.

Monsieur le chanoine Bardy, correspondant de l'Institut, nous présente, dans ce tome II de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, un ouvrage qui, pour ce qui est de la traduction, marque un progrès notable sur le tome I, qui avait été l'objet de critiques assez motivées (cfr RHE, 1953, t. XLVIII, p. 246-250).

Ce volume renferme les livres V à VII de l'*Histoire ecclésiastique*

Revue d'histoire ecclésiastique
1955. nº 4

qui racontent les événements survenus entre la mise à mort des martyrs de Lyon en 177 et le début de la grande persécution de Dioclétien en 303. On le sait : le récit d'Eusèbe est fort incomplet, et n'a guère de ressemblance avec l'histoire telle que nous la concevons au xx^e^ s.. Non seulement il laisse presque entièrement de côté ce qui concerne les Églises d'Occident, mais, même pour l'histoire des Églises d'Orient, il ne satisfait que partiellement notre légitime curiosité. Une grande partie du livre VI est consacrée à la biographie et à la bibliographie d'Origène ; l'ensemble du livre VII est emprunté à la correspondance et aux ouvrages de Denys d'Alexandrie. Eusèbe raconte en détail l'affaire et la condamnation de Paul de Samosate, puis il survole, avec une rapidité déconcertante, les trente dernières années du III^e^ s.. Tels quels, en dépit de leurs lacunes manifestes et parfois intentionnelles, en dépit des erreurs et des déformations de perspective trop nombreuses à notre gré, ces livres V à VII constituent pour nous une source historique d'un puissant intérêt, et dont aucun ouvrage moderne ne saurait remplacer la lecture, tant ils sont bourrés d'extraits et de citations d'ouvrages ou de lettres à jamais perdus dans l'original.

Comme le tome I, ce volume contient un texte grec, une traduction française et une abondante annotation.

Le texte grec n'est rien autre que la reproduction littérale, sauf quelques fautes typographiques, du texte de l'édition critique d'E. Schwartz, *Eusebius Kirchengeschichte*, publiée dans le *Corpus* de Berlin et estimée, à juste titre, comme l'un des travaux les plus parfaits de ce grand philologue et historien. M. B. ne nous livre donc pas une édition critique nouvelle. Par ailleurs, il n'a point reproduit intégralement l'apparat critique de Schwartz, mais s'est borné à faire un choix limité et forcément arbitraire de variantes. A mon avis, il aurait mieux valu ou bien donner *in extenso* l'apparat de Schwartz ou bien l'omettre purement et simplement. Cet apparat fragmentaire et mutilé est plutôt de nature à induire en erreur l'historien qui désire connaître la tradition manuscrite du texte qu'il consulte et vérifier le bien-fondé des options de l'éditeur.

Dans l'avant-propos de ce volume, M. B. nous avertit que « la traduction du texte grec est aussi littérale que possible ». Il s'est efforcé, nous dit-il, d'écrire en français et d'éviter le charabia, mais il n'a pas plus recherché l'élégance que ne l'avait fait Eusèbe lui-même. De fait, la traduction française de M. B. se caractérise par un parti pris de littéralisme poussé parfois jusqu'à la limite. En voici un exemple : c'est le titre du premier chapitre du livre V (p. 3 et 6) : « Combien, sous Vérus, menèrent en Gaule jusqu'au bout le combat pour la religion, et de quelle manière ». Je pourrais citer nombre de phrases rédigées en un français douteux et par conséquent difficiles à comprendre, si l'on ne se reporte pas au texte grec. Mais je me hâte d'ajouter que la version de M. B. est dans l'ensemble bien plus française que celle de son prédécesseur E. Grapin et que les contresens et erreurs de traduction sont beaucoups moins fréquents que dans le tome I.

M. B. me permettra certainement de lui indiquer quelques passages du livre V (prologue et chapitre I) au sujet desquels on pourrait discuter sa traduction. C'est avec tout le respect que nous devons à l'initiateur et à l'un des maîtres des études patristiques en France, que l'on notera quelques divergences possibles avec la traduction qui nous est proposée.

V, prologue, 1, p. 5, l. 1-2 : *ἅ καὶ γραφῇ ... παραδοθῆναι ... συμβέβηκεν.* Bardy : « ces faits ont eu la chance d'être transmis par l'écriture ». Je préférerais : « ces événements furent de fait transmis par l'écriture ».

V, prologue, 2, p. 5, l. 6-7 : *ὁπόσα γέ τοι τῆς παρούσης ἔχοιτο πραγματείας.* Bardy : « autant du moins que le présent ouvrage le permet ». Il serait plus exact de traduire : « tous les faits du moins qui pourraient se rapporter au présent ouvrage ».

V, prologue, 3, p. 5, l. 11-12 : *καὶ τῆς ἄλλης ἕνεκεν περιουσίας.* Bardy : « à cause de leurs autres intérêts ». Avec plus de précision : « et à cause de leurs autres biens ».

V, prologue, 4, p. 5, l. 20 : *ἐπὶ πᾶσι τούτοις.* Bardy : « en définitive ». Mieux : « à la suite de toutes ces souffrances ». Le participe *ἀνακηρύττων* de la ligne 21 n'est pas traduit.

V, I, 3, p. 6, l. 10 : *οἱ παροικοῦντες.* Bardy : « qui pérégrinent ». En dépit du dernier paragraphe de la note 3, je persiste à croire que ce verbe rare « pérégriner » n'est pas bien adapté au contexte et qu'il vaut mieux traduire l'expression grecque par celle-ci : « qui séjournent ». Elle indique tout aussi bien que les fidèles n'ont pas sur la terre de résidence permanente.

V, I, 8, p. 7, l. 29 — p. 8, l. 3 : *καὶ δὴ ἀναχθέντες εἰς τὴν ἀγορὰν ὑπό τε τοῦ χιλιάρχου καὶ τῶν προστηκότων τῆς πόλεως ἐξουσιῶν ἐπὶ παντὸς τοῦ πλήθους ἀνακριθέντες καὶ ὁμολογήσαντες.* Bardy : « ensuite ils furent amenés au forum par le tribun et les magistrats préposés à la ville ; interrogés devant tout le peuple, ils firent leur confession (de foi) ». Si l'on veut donner à *τε* toute sa valeur, il faudrait traduire : « ensuite ils furent amenés au forum et interrogés devant tout le peuple par le tribun et les magistrats préposés à la ville, et ils firent leur confession (de foi). »

V, I, 10, p. 8, l. 24 : *τὸ πνεῦμα τοῦ Ζαχαρίου.* Bardy : « (il avait en lui le Paraclet), l'Esprit plus que Zacharie ». Si l'on traduit le texte de Schwartz, il faut écrire : « (il avait en lui le Paraclet), l'Esprit de Zacharie ». Dans la note 11, M. B. affirme que la leçon *τὸ πνεῦμα πλεῖον*, attestée par quelques manuscrits, lui paraît meilleure que celle *τὸ πνεῦμα*, du texte de Schwartz qu'il n'a pas modifié. D'autre part, il a traduit le texte des manuscrits AS. Est-ce logique ?

V, I, 11, p. 9, l. 13-14 : *συμπαρῆσαν τοῖς μάρτυσιν.* Bardy : « assistaient cependant les martyrs ». Je crois qu'il vaut mieux dire : « se tenaient cependant auprès des martyrs ».

V, I, 12, p. 9, l. 15. Bardy : « à cause de l'incertitude de leur confession ». Pour mieux rendre le texte grec et ôter toute ambiguïté, on pourrait ajouter après le mot *incertitude* : « où nous étions au sujet... ».

V, I, 14, p. 10, l. 5 : *τούτων δὲ φημισθέντων.* Bardy : « ces bruits se répandirent pourtant ». Il semble que la particule *δέ* n'ait pas dans le contexte le sens fort de « pourtant ». Je traduirais donc simplement : « ces bruits se répandirent ».

V, I, 24, p. 12, l. 12 : *ἀλλὰ ... ἀνέκυψεν ... τὸ σωμάτιον*. Bardy : « mais... le pauvre corps de Sanctus se remit ». Je pense que le verbe serait mieux rendu par l'expression : « se releva ».

V, I, 29, p. 14, l. 2 : *διὰ τὴν ἐγκειμένην τῆς μαρτυρίας ἐπιθυμίαν*. Bardy : « à cause du grand désir qu'il avait du martyre ». L'adjectif « grand » ne se retrouve pas dans le nom grec, et le participe *ἐγκειμένην* n'est pas très heureusement rendu. Je suggérerais : « à cause du désir qu'il portait en lui, du martyre ».

V, I, 37, p. 16, l. 2 : *καὶ εἰς κοινὸν τῶν ἐθνῶν*... Il me semble que la conjecture de Schwartz est bonne : *κοινὸν* serait une glose ancienne destinée à expliquer *δημόσιον* et passée dans le texte. Si l'on maintient le texte édité, il vaut mieux traduire *κοινὸν* par « collectif ».

V, I, 47, p. 18, l. 19 : *θεατρίζων*. Bardy : « d'une manière théâtrale ». Je préférerais : « en les clouant au pilori» ou bien « en les livrant aux risées de la foule ».

V, I, 50, p. 19, l. 20 : *αὖθις ὁμολογεῖν*. Bardy : « confesser la foi ». Il faut ajouter : « à leur tour ».

V, I, 56, p. 21, l. 6 : *καὶ ἱκανῶς ἀναβληθεῖσα*. Bardy : « longtemps, elle fut projetée par l'animal ». Je suggérerais : « elle fut projetée en haut avec violence ».

V, I, 56, p. 21, l. 10-11 : *τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα*. Bardy : « d'aussi grandes et d'aussi nombreuses tortures ». Mieux : « de pareilles et d'aussi grandes tortures ».

V, I, 57, p. 21, l. 15-16 : *καὶ ἄλλην ἰδίαν ἀρχὴν ἐπὶ τοῖς σώμασιν ἐλάμβανεν ἡ ὕβρις αὐτῶν*. Bardy : « et leur démesure prit un autre tour particulier contre les cadavres ». On pourrait traduire autrement le terme *ἀρχή* et écrire par exemple : « et leur démesure prit une autre initiative étrange à l'égard des cadavres ».

V, I, 61, p. 22, l. 22 : *ἐδυσώπει*. Bardy : « (la prière ne) troublait (pas les gardiens) ». Il serait peut-être plus exact de dire : « (la prière) n'amollissait (pas les gardiens) ».

Il ne faut pas que ces remarques, qui ne portent le plus souvent que sur des détails et sont présentées de manière dubitative et sans pédantisme dogmatique, donnent l'impression que la traduction de M. B. est remplie d'erreurs, de contresens et d'inexactitudes. Il n'en est rien heureusement. En dépit de son littéralisme systématique, de son manque d'élégance et parfois de clarté, elle est généralement exacte et digne de confiance.

L'apport le plus précieux de ce volume est à coup sûr son annotation aussi copieuse qu'érudite. Ces notes expliquent beaucoup de passages difficiles, précisent avec soin la chronologie et fournissent aux travailleurs une bibliographie aussi récente que possible. Elles ne se substituent pas à un commentaire que M. B. n'a pas eu l'intention d'écrire, mais elles permettent une lecture fructueuse du vieil historien. Beaucoup de notes soulignent les erreurs et les méprises, parfois grossières, d'Eusèbe, et rétablissent les faits dans leur véritable perspective. L'A. aurait pu augmenter encore le nombre de ces re-

marques rectificatives, mais remercions-le plutôt de tout ce qu'il nous offre en ce domaine, où l'on reconnaît la main d'un chercheur auquel la littérature chrétienne des premiers siècles est si familière. Les indications bibliographiques, généralement bien au point et au courant des dernières publications, se réfèrent naturellement le plus souvent à des travaux de langue française.

L'introduction générale et les index sont réservés au tome IV.

David Amand de Mendieta.

Gustave Bardy, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique.* Livres V-VII. Texte grec, traduction et notes. Paris, Éditions du Cerf, 1955. 1 vol. in-8°, VIII-238 pp. en partie doubles. (Sources Chrétiennes. N° 41.) Prix : 1690 frs fr.

Dans ce tome II de la traduction française de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, M. le chanoine G. Bardy, correspondant de l'Institut, nous présente un travail qui, à bien des égards, marque un progrès sur le tome I, qui avait été l'objet de critiques assez fondées.

Ce volume renferme les livres V à VII de l'*Histoire ecclésiastique*, qui retracent le récit des événements survenus entre la mise à mort des martyrs de Lyon en 177 et le début de la grande persécution de Dioclétien en 303. Cette histoire, on le sait, est loin d'être complète. Non seulement l'évêque de Césarée laisse presque entièrement de côté ce qui concerne les Églises d'Occident, mais, même pour l'histoire de celles d'Orient, il ne satisfait que partiellement notre légitime curiosité. Une grande partie du livre VI est consacrée à la biographie et à la bibliographie d'Origène, qu'il reconnaît comme son maître. L'ensemble du livre VII est emprunté à la correspondance et aux ouvrages de Denys d'Alexandrie. Après avoir narré en détail l'affaire et la condamnation de Paul de Samosate, l'historien ecclésiastique survole avec une rapidité déconcertante les trente dernières années du III^e siècle. Tels quels, et en dépit de leurs évidentes lacunes, ces livres, qui contiennent une foule d'extraits d'ouvrages à jamais perdus, nous fournissent des matériaux extrêmement intéressants, et rien ne saurait en remplacer la lecture et l'étude critique.

L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE
XXV (1956) fasc. 1

Comme le tome précédent, ce volume renferme un texte grec, une traduction française et des notes. Le texte grec est la reproduction mécanique de celui de l'édition critique d'E. Schwartz, *Eusebius Kirchengeschichte*, qui a paru dans le *Corpus* de Berlin et est estimée à juste titre comme l'une des œuvres les plus achevées de ce grand philologue et historien. Il ne s'agit donc point ici d'une nouvelle édition, même révisée. A mon avis, M. Bardy aurait dû reproduire également l'apparat critique tout entier ou l'omettre purement et simplement, car le choix qu'il présente des variantes est forcément arbitraire et ne peut contenter l'historien qui vit dans la familiarité des textes originaux et désire en connaître la tradition manuscrite.

La traduction française contient beaucoup moins de contresens que celle de son prédécesseur E. Grapin, et ce tome est en net progrès sur le tome I. M. Bardy ne nous l'a pas caché dans son avant-propos : il s'est efforcé de donner du texte grec une traduction aussi littérale que possible, tout en évitant le charabia. Il nous assure qu'il s'est employé à écrire en français, sans d'ailleurs rechercher l'élégance. Il ne sera pas impertinent de notre part de faire remarquer, avec tout le respect qui convient, que le démon du littéralisme a encore joué quelques mauvais tours au traducteur en lui inspirant quelques phrases trop dures et par trop inélégantes, et en lui suggérant certaines expressions trop calquées sur le grec et de nature à induire en erreur le lecteur pressé qui se dispenserait de les contrôler en recourant au texte original. Cette traduction très utile et bienvenue présente donc un assez bon nombre de passages qui offrent matière à discussion et sont susceptibles d'être rendus d'une manière peut-être plus exacte.

L'apport le plus précieux et le plus nouveau de ce volume, ce sont les notes abondantes et érudites qui occupent le bas des pages. Elles se proposent d'expliquer les endroits difficiles ou peu clairs, de préciser la chronologie, de fournir aux travailleurs une bibliographie aussi récente que possible. Elles ne se substituent pas à un commentaire historique, mais suffisent amplement à permettre une lecture fructueuse de l'*Histoire ecclésiastique*. L'annotateur a eu la bonne idée d'attirer l'attention sur plusieurs erreurs manifestes d'Eusèbe, non seulement en matière de chronologie mais aussi en matière de faits historiques et de leur interprétation. Il aurait d'ailleurs pu augmenter largement ces notes rectificatives, car, quand il ne manie pas ses précieux ciseaux, le vieil Eusèbe radote parfois ou présente une version très partiale et partielle des événements. Soyons reconnaissants à M. Bardy d'avoir inséré dans ses notes une copieuse et très utile bibliographie, avant tout d'ailleurs de langue française.

Emmanuel Amand de Mendieta.

Sources Chrétiennes. vol.40. Théodoret de Cyr, Correspondance I (P.137

vol. 41. Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique II (pp.238)

vol. 42. Jean Cassien, Conférences (pp. 282).

Paris, Edition du Cerf, 1955.

Le premier de ces volumes, de la très intéressante collection Sources Chrétiennes, dirigée par les illustres professeurs français les catholiques romains MM. de Lubac, Daniélou et Mondésert, et bien connue des lecteurs de Théologia, contient 48 lettres du célèbre évêque Théodoret de Cyr (+ 457 ?). Ces lettres ne se trouvent pas dans la Patrologie de Migne, mais dans le codex que I.Sakellion a découvert à Patmos en 1885 et qu'il a publié (Codex Patmensis 706, XI et XII siècles). Dans le présent volume, M. Yvan Azéma édite très soigneusement ces lettres, avec texte original grec, introduction détaillée, traduction française, avec des notes critiques et explicatives et avec des index.

Le deuxième volume contient la suite de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe (livres V-VII). On nous présente le texte grec, une traduction française, des notes bibliographiques et la table des matières. On doit ce travail aux soins de M. Gust. Bardy.

Enfin, le troisième volume contient la première partie des "Collationnes patrum", l'oeuvre ascétique bien connue de S. Jean Cassien, le disciple de S. Jean Chrysostome. Une traduction grecque de cette oeuvre existe dans la Patrologie grecque de Migne. Le regretté M. K. Dyovouniotis avait publié un résumé inédit de traduction grecque. L'édition que nous avons sous la main est due aux soins de Dom E. Pichery. Il nous donne le texte latin et une traduction française.

Celui qui a lu ces volumes de la brillante collection Sources Chrétiennes, dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans Theologia, ne peut ne pas être satisfait de ce bel effort de la science française et formule le vif désir qu'une oeuvre pareille soit entreprise aussi parmi nous. Espérons que l'Académie d'Athènes ne tardera pas à entreprendre la réalisation d'un ancien projet de M. D.S. Balanos, l'actuel secrétaire général de l'Académie.

P.I. BRATSIOTIS

("THEOLOGIA", tome XXVI, 1955, pp. 643-4).

la prière, mais une prière même » (p. 8), et l'autre est tout brûlant du désir du martyre. Relevons avec O'M. la place que tient l'Écriture dans ces opuscules, et notons aussi avec lui que le commentaire du *Pater* qui fait la plus grande partie du premier traité doit être un écho de la catéchèse baptismale (cf. les commentaires de Tertullien, Cyprien, Grégoire de Nysse, Ambroise) et qu'Origène accorde autant d'importance à la communion au Verbe dans l'Écriture qu'à la communion au Verbe dans l'eucharistie (ch. 27, et n. 464). Relevons aussi les notes sur la prière au Christ et sur ἐπιούσιος. — Il aurait fallu parler avec plus de nuances de la condamnation d'Origène par le concile de 553 (p. 6, et p. 224, n. 617).

C. ANDERSEN consacre à Celse une thèse originale, qui peut renouveler l'idée que nous nous faisons de l'auteur de l'*Alèthès Logos* (37). Partant d'une suggestion de Wifstrand, il pense que le *Leitmotiv* de Celse est que le christianisme est une falsification du *Logos* et la destruction du *Nomos* de l'antique tradition (p. 43). Andersen pense que Celse a connu Justin et sa théologie du *Logos*, et que l'*Alèthès Logos* (on voit le sens, très fort, de l'expression !) serait une réponse à cette théologie. Le christianisme lui apparaît comme un hellénisme dévié et déformé, un monde sans *Logos*, où le *Nomos* se dissout dans l'histoire. Il ne peut admettre cette conception *historique* de la révélation, d'une révélation du *Logos* dans le cadre d'une histoire du salut. Il faut reconnaître que cette vue donne à la pensée de Celse une singulière force, au-delà de la polémique contre les miracles ou les contradictions de la Bible. Il vaudrait la peine d'étudier de plus près la dépendance possible de Celse par rapport à Justin, et de reconsidérer, comme le fait C. Andersen, la position respective de Celse et d'Origène par rapport à la pensée de leur temps. — A. remarque encore en passant que « l'essence de la gnose est l'*Entgeschichtlichung* (!) du christianisme » (p. 398).

Eusèbe. — Nous avons signalé autrefois le premier volume d'une nouvelle traduction de l'*Histoire Ecclésiastique* par G. BARDY (*Revue*, 1952, p. 500). Un second volume est paru depuis (38). En mourant (1er nov. 1955), l'auteur, qui avait si bien mérité de la patristique, laissait achevé le tome III, et la plus grande partie du t. IV, qui doit comprendre l'introduction générale et les tables.

L'édition de la *Préparation Évangélique* (39), menée à bien par K. MRAS

(37) C. ANDERSEN, *Logos und Nomos. Die Polemik des Kelsos wider das Christentum* (*Arbeiten z. Kirchengesch.*, 30). Berlin, De Gruyter, 1955 ; 14,5×23, 415 pp., 32 DM.

(38) EUSÈBE DE CÉSARÉE. *Histoire Ecclésiastique*. Livres V-VII. Texte grec, traduction et notes par G. BARDY (*Sources Chrétiennes*, 41). Paris, Éd. du Cerf., 1955. 13×20, 238 pp., 1690 fr. — Dom D. AMAND DE MENDIÉTA a proposé dans la *Rev. d'Hist. Eccl.* 50 (1955), pp. 912-916, un certain nombre de corrections à apporter à la traduction de Bardy.

(39) EUSEBIUS. *Werke*. 8. Bd : *Die Praeparatio Evangelica*, hrsg. von K. MRAS. I. Teil (Einleitung, B. I-X), II. Teil (B. XI-XV, Register) (*Griech. christl. Schriftst.* 43, 1 et 2). Berlin, Akademie-Verlag, 1954-1956 ; 18×25, LX-611 et 590 pp., 60 et 54 DM.

JUSTIFICATIFS

Extrait de la
REVUE DES SCIENCES
PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES
40/1956

au prix d'un long travail et malgré bien des traverses, repose sur une collation des mss faite entièrement sur de nouveaux frais (ces mss sont décrits minutieusement pp. XIII-LI) ; elle apporte d'utiles corrections à l'excellente édition de Gifford. K. Mras reconstitue de façon très heureuse les procédés de travail d'Eusèbe, qui, dans la riche bibliothèque de Césarée, pouvait citer de première main les ouvrages qu'il utilise ; l'indication exacte des sources fait de cette édition un bon instrument de travail pour l'histoire de l'apologétique chrétienne au début du IV^e^ siècle.

L'Union
mai 1958

Notes bibliographiques

La lecture des Pères

L'Union n'a pas signalé depuis un certain temps les publications consacrées aux Pères de l'Eglise. Elle est pourtant heureuse d'informer ses lecteurs de la production de plus en plus abondante, et dans l'ensemble d'une très bonne qualité, que connaît l'édition française en ce secteur singulièrement précieux et trop longtemps inexploré.

Une mention particulièrement chaleureuse doit être faite ici à nouveau du magnifique effort poursuivi contre vents et marées par la belle collection : **Sources Chrétiennes** aux Editions du Cerf. Nous avons appris par la presse que cette petite bibliothèque patristique venait de fêter solennellement la sortie de son cinquantième volume. Une tentative poussée avec autant de persévérance et de succès ne s'était jamais vue en France dans le domaine patristique depuis les Patrologies de l'abbé Migne, qui demeurent une des plus formidables entreprises d'édition des temps modernes, mais qui bornaient leur ambition à publier telles quelles (avec leurs notes et leurs introductions) les éditions alors reçues, le plus souvent les éditions bénédictines de Saint-Maur du XVII[e] siècle, sans autre traduction que la version latine du texte grec quand il s'agissait des Pères grecs.

Outre que ces deux grandes Patrologies ne sont plus publiables aujourd'hui (les clichés ont brûlé lors de l'incendie de l'imprimerie du Petit Montrouge le 12 février 1868), d'innombrables fautes de typographie déparaient ces textes trop hâtivement réimprimés, — et depuis le XVIII[e] siècle des découvertes de textes nouveaux, des éditions critiques modernes plus au point surtout allemandes (pour les Pères Grecs) et autrichiennes (pour les Pères Latins), des progrès considérables dans la connaissance et la publication des textes patristiques syriaques, coptes

et autres ont complètement renouvelé le *status quœstionis* de ce secteur de la Tradition chrétienne. De plus, le latin et le grec sont devenus des idiomes dont la lecture directe est de plus en plus réservée à quelques spécialistes en nombre décroissant. Tout cela imposait un nouvel effort pour présenter (avec bonnes traductions à l'appui) cette littérature aux chrétiens (et aux prêtres) de plus en plus nombreux à désirer un contact direct avec nos Pères dans la foi, dans la catéchèse et dans la liturgie. Le mouvement biblique se réfère à leur prédication (*mutatis mutandis* bien sûr) comme à l'un des moments privilégiés où la Parole de Dieu était pratiquée comme une source par le peuple chrétien (à travers le culte et l'homilétique) aussi bien que par les plus grands spirituels. A cette soif nouvelle d'authenticité chrétienne et de sources vives, répond avec bonheur le courageux effort tenté aux Editions du Cerf par le P. Daniélou et le P. Mondésert.

Après quelques hésitations entre une formule plus scientifique (assez proche de la trop brève collection Hemmer-Lejay du début du siècle) et une autre plus immédiatement pastorale (une ou deux œuvres nettement médiocres ont fait les frais de cette dernière tentative), la collection a fini par trouver son équilibre compte tenu des deux nécessités en question, — avec une tendance à faire du travail plus rigoureusement et complètement scientifique en patrologie grecque, plus sobre en notes, en introductions et en tables en patrologie latine. Il y a des éditions critiques, à côté de la simple reproduction d'éditions courantes plus ou moins retouchées. Il y a de véritables entreprises savantes que subventionne la Recherche Scientifique, voire d'autres institutions (le **Saint Irénée** de Sagnard, le **Lactance** de Moreau, telle homélie pascale de Nautin, etc.), à côté d'œuvres simplement mises à la disposition du lecteur pour leur utilité manifeste sans apparat scientifique exhaustif, encore que l'édition soit d'un connaisseur à qui on peut faire confiance pour tout ce qu'il ne dit pas (l'**Histoire d'Eusèbe** par Bardy, etc.),

Je m'en voudrais de ne pas signaler une fois encore le chef-d'œuvre de la collection, à mon sens du moins, à savoir l'**Epître à Diognète** de Marrou que nous avons déjà présentée à nos lecteurs en décembre 1952 (p. 67).

On reste confondu devant le prodige d'audacieuse confiance que représentent ces cinquante ouvrages publiés en quelque quinze ans à peine. Le rythme est inégal, et tend présentement à se multiplier à la faveur du coup de fouet du cinquantième volume. Il faut s'en féliciter, recommander chaudement l'achat de tels livres à tout prêtre ambitieux de vivre sa prédication et sa foi dans leurs vraies dimensions traditionnelles, et supplier les éditeurs qu'ils poursuivent, au centre de cet extraordinaire effort d'ensemble, la publication de l'œuvre d'Irénée qui importe tellement à l'Eglise et à ce pays qui fut le sien, dans une forme toute proche autant que possible de celle qu'avait adoptée le regretté P. Sagnard pour l'édition du livre III de l'**Adversus Haereses.** On aimerait que saint Irénée soit le « clou » de ce magnifique hommage rendu en France aux Pères des premiers siècles chrétiens et que la publication de son œuvre entière soit véritablement et par sa qualité même un événement dans l'édition ecclésiastique du XX^{e} siècle.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE II, par Eusèbe de Césarée. Texte grec, traduction et notes par Gustave Bardy correspondant de l'Institut. Collection : Sources Chrétiennes nº 41. Edition du Cerf, (1955), 29, boulevard Latour-Maubourg Paris (7e). 1 vol. in-8º 238 pages. 1.690 francs.

Nous avons déjà signalé (*L'Union* juillet-août 1953) la parution du premier tome de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe et l'intérêt tout particulier de cet ouvrage pour la connaissance des trois premiers siècles chrétiens. Il est proprement le bréviaire indispensable de quiconque veut s'initier sérieusement aux Origines Chrétiennes.

Ce n'est pas sans une certaine mélancolie qu'on ouvrira ce tome second d'une œuvre à laquelle le regretté chanoine Bardy a consacré ses dernières forces, récapitulant dans cette ultime lecture du premier historien de l'Eglise une vie entièrement vouée à la littérature chrétienne des quatre premiers siècles. Eusèbe n'avait été son guide que jusqu'au règne de Constantin. Mais jusque-là, il l'avait à toute occasion consulté, étudié dans le détail, commenté de toutes manières. Tout le livre VI qui est le centre de ce tome II nous restitue l'essentiel de ce que nous savons de la carrière d'Origène. Le livre VII lui parlait encore, entre autres, de Paul de Samosate auquel il avait consacré en début de carrière une œuvre très fouillée qui fait toujours autorité. Jusqu'au bout il aura annoté, mis à jour cette ample documentation sur la base de laquelle Jérôme travaillait déjà au IVe siècle et tant d'autres après lui. Nous lui devons de lire encore Eusèbe avec ses yeux, avec sa mémoire qui n'ignorait rien de la bibliographie la plus récente intéressant les faits et les personnages ici présentés.

Sans doute l'annotation y est relativement sobre, sauf exceptions. Le chanoine Bardy se réservait pour de plus amples développements et pour les tables du tome IV, dont on tremble qu'il n'ait pas eu le temps de l'achever. Le texte est celui de l'édition Schwartz dans le Corpus de Berlin, mais un discret apparat critique permet à l'occasion une hésitation fructueuse, voire une amélioration. La traduction se veut fidèle et demeure agréable en dépit des lourdeurs et des négligences du grec.

Le lecteur français abordera d'autant plus volontiers la lecture de ce volume qu'il s'ouvre sur le récit des martyrs de Lyon, dont nous ne saurions presque rien si Eusèbe ne s'était fait le diligent archiviste de ce texte admirable.

UNE HOMÉLIE ANATOLIENNE SUR LA DATE DE PAQUES EN L'AN 387, par F. Floëri et P. Nautin. Collection : Sources Chrétiennes nº 48. Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7e). 1 vol. in-8º. 186 pages. 780 francs.

Ce livre est le troisième volume d'homélies pascales que M. Nautin a entrepris de faire connaître au public de la collection. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler l'intérêt des précédentes. Celle-ci ne le leur cède en rien. Un orateur inconnu l'a écrite et prononcée quelque part en Anatolie (peut-être en Cappadoce) pour expliquer à ses auditeurs surpris la raison d'être de la fixation d'une date aussi tardive (25 avril en 387) pour la fête de Pâques, et subsidiairement pour quel motif la fête de Pâques est mobile, au rebours de ce qui a lieu pour Noël et l'Epiphanie. On aurait tort de redouter ici l'aridité de discussions techniques en matière de calendriers. Sans doute elles existent ; et les éditeurs nous les débroussaillent avec clarté et intelligence. Mais au-delà de ces complications anachroniques, l'intérêt permanent des explications théologiques demeure. Elles font beaucoup penser à Grégoire de Nysse, au point que M. Nautin a cru un moment devoir lui reconnaître des droits d'auteur sur la foi de recoupements multiples de pensée et de vocabulaire. Une étude plus approfondie de l'œuvre du docteur cappadocien l'y a fait renoncer. Encore moins faut-il en faire hommage à saint Jean Chrysostome, avec les premiers éditeurs suivis par Migne. Nous avons la bonne fortune de posséder une homélie sur le même sujet prononcée la même année à Antioche par le grand orateur chrétien. Elle est d'une tout autre inspi-

voici proposées à un prix très raisonnable les *17 lettres à Olympias*, diaconesse de Constantinople du plus haut

vants que nous aient laissés les Pères.

J. CHÉRUEL.

IRENIKON
PRIEURE BENEDICTIN
CHEVETOGNE
(Belgique)

COMPTE-RENDU

PARU DANS LE N° 3, t. 28 (Juil.-Sept.), 1955 P., 336-37

Eusèbe de Césarée. — Histoire ecclésiastique. Livres V-VII. Texte grec, traduction et notes par Gustave BARDY. (Sources chrétiennes, 41). Paris, Éd. du Cerf, 1955 ; in-12, IX-238 p.

« Le texte et la traduction de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe rempliront trois volumes. S'il plaît à Dieu, un quatrième volume renfermera l'introduction et les tables », disait l'Avant-propos du premier volume paru en 1952. Grâce à Dieu et à la courageuse persévérance de M. Bardy, la première de ces deux promesses est en bonne voie de réalisation et la deuxième ne doit plus attendre que le travail de l'imprimeur, puisqu'on la trouve réitérée, sans condition restrictive cette fois, après la table des matières du deuxième volume : « Des Index *paraîtront*, avec l'introduction générale, au tome IV ». Tant mieux pour nous, qui ne risquons plus guère de rester sur notre faim. L'édition est en substance celle, classique, de Schwartz, avec de rares corrections et un choix, motivé dans les notes, parmi les variantes qu'elle proposait dans son apparat. Comme on regrette, en feuilletant cette claire édition, que l'habitude ne se généralise pas (je songe p. ex. au *Corpus* de Berlin) de faire accompagner toute édition d'une traduction, au moins latine, et de notes aussi substantielles et sobres que celles de M. Bardy !

D. B. R.

Redactie BIJDRAGEN,
Leuven België
17 1956 Afl. 3.

ingrijpen Gods zoals bij S. Paulus en S. Augustinus ontbreekt hier geheel. Constantijn heeft zich van meetaf aan met een opvallend grote tolerantie tot de Kerk gewend, waartoe hij later toetrad. Hij is zich steeds meer in die Kerk thuis gaan gevoelen en de doop aan het einde van zijn leven is slechts de late uitdrukking van een lidmaatschap, dat al lang voordien werkelijkheid was geworden. Zijn godsdienstige ontwikkeling wordt in dit boek geschetst. De schrijver maakt daarbij vooral gebruik van het beeld, dat de Keizer van zichzelf heeft gegeven in zijn correspondentie. Een groot aantal brieven is dan ook in Duitse vertaling opgenomen, voorzien van deskundig commentaar. — Een plotselinge bekering tijdens de slag aan de Milvische brug in 312 wordt ontkend en bestreden. Toch laat zich Constantijn's christendom na 312 niet meer loochenen. Er treedt met name in zijn godsdienstpolitiek een heel duidelijke verandering op. Maar... een rechtlijnige ontwikkeling, geen abrupte omzwaai. De sleutel tot zijn wezen is zijn sterk zendingsbewustzijn; vurig gelooft hij in de „summa divinitas". Hij blijft wachten op een bevestiging van de hemel en meent die in het visioen van 312 te hebben ontvangen. Dit gebeuren was in die tijd heel gewoon, niets uitzonderlijks. Kraft gelooft aan de echtheid van het visioen, ofschoon het in legendevorm tot ons is gekomen. Van een plotselinge bekering is evenwel geen sprake. Constantijn's „bekering" strekt zich uit over zijn gehele regeringsperiode.

Deze Keizer was geen systematische theoloog. Hij belichaamt het type van een emotioneel denkend mens, ofschoon hij zich voortdurend bezighield met theologische vraagstukken. Constantijn is ook niet de normale weg van het catechumenaat en de doop gegaan, maar de weg via zijn koninklijk ambt. Naarmate zijn kerkbegrip christelijker werd, werd het ook duidelijker, dat zijn plaats niet buiten de Kerk was, maar in die Kerk. Heel vroeg reeds heeft de Keizer de mogelijkheid van een bekering onder ogen gezien. Godsdienst is voor hem een voortgaan op de „iter salutare", gehoorzaamheid aan de „regula iustitiae". Zijn grote vroomheid is sterk Romeins gekleurd: de verhouding tussen God en mens ziet hij bij voorkeur in de vorm van een verdrag. De wil van God is alles voor Constantijn; zijn hoofddeugd is de trouw. Hij voelt zich echt Gods werktuig, vandaar zijn sterk zendingsbewustzijn. Voorwerp van zijn Godskennis is vooral de macht van God. Zijn hele „theologie" is in dit boek zeer gedetailleerd uitgewerkt. Het late doopsel moeten we niet zien als een bevestiging van zijn christendom alléén, maar ook als iets dat in de vierde eeuw doorgaans tot aan het einde van het leven werd uitgesteld. — Een uitstekende bibliographie en goede registers besluiten dit werk.

A. Houben

EUSÈBE de CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, Livres V-VII, Tome II, Texte grec, traduction et notes par Gustave BARDY, (*Sources chrétiennes*, Série grecque, n. 41), Paris, Editions du Cerf, 1955, 13 x 20.15, 238 blz., ing.

Wie hoe dan ook met de kerkelijke oudheid bezig is kan Eusebius niet missen. Daarom is het een geluk naast de vertaling van Franses deze nieuwe publicatie van de zo gunstig bekende „Sources chrétiennes" te kunnen plaatsen. Kan. Bardy geeft ons een nieuwe, de griekse tekst zeer nauw volgende, en toch bijna steeds vlotte vertaling. Zijn nota's bezorgen de meest noodzakelijke uitleg en oriënteren naar de laatste studies. De griekse tekst is overgenomen uit de beste kritische uitgave (Schwartz) terwijl een keuze uit de varianten laat vermoeden dat men hier en daar moet twijfelen. Dit alles is hoogst verdienstelijk werk. Men zal aan deze uitgave slechts een ruime verspreiding — dit is haast niet nodig want Eusebius-Grapin is een zeldzaamheid geworden — en een vlugge voltooiing toewensen.

M. Dykmans

Besprechungsbeleg aus „Byzantinische Zeitschrift“

(VERLAG C.H. BECK MÜNCHEN)

Band 49 Seite 106

Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, Livres V–VII. Texte grec, traduction et notes par **G. Bardy †.** [Sources Chrétiennes, Nr. 41.] Paris, Les Editions du Cerf 1955. IX S., 231 Doppelseiten, S. 233–238, 1 Bl.

Wir haben den I. Band dieser Neuausgabe der Kirchengeschichte des Eusebios, der die Bücher I–IV des Textes enthält, in B. Z. 46 (1953) 380 f. kurz gewürdigt (vgl. auch ebendort 440). Der Herausgeber hat hier für die Bücher V–VII, welche die kirchlichen Ereignisse der Zeit zwischen 177–303 behandeln, die für den I. Band aufgestellten Editionsgrundsätze beibehalten: Text nach der Ausgabe von E. Schwartz (ohne die Absicht einer Neukonstituierung des Textes) mit ausgewählten Angaben aus dessen kritischem Apparat; eine möglichst wortgetreue Übersetzung und zahlreiche erläuternde Anmerkungen unter dem Text, welche dem Leser die für das Verständnis nötigen historischen Angaben, Belege aus den Quellen des Eusebios und reiche Literatur zu dem von ihm Berichteten vermitteln.

Daß sich B. nicht entschließen konnte, die in jeder Hinsicht unbequeme, keinerlei Vorteil bietende Paginierung nach sich gegenüberstehenden Doppelseiten mit gleicher Seitenzahl aufzugeben, die wir a. a. O. als unpraktisch bezeichnet hatten, mag seinen Grund darin haben, daß ein einmal gewähltes Prinzip für einen und denselben Text besser durchgehalten als geändert wird. Wir möchten aber doch wiederholt empfehlen, diese Doppelpaginierung bei weiteren Bänden der Sammlung nicht zur Anwendung zu bringen.

Es bedarf keiner Versicherung, daß angesichts der Autorität des Herausgebers die Ausgabe sorgfältig, die Übersetzung gewissenhaft und die Anmerkungen fördernd sind. Wir erwarten mit Spannung den III. und IV. Band; letzterer wird die unentbehrlichen Indices bringen.

München F. Dölger

SCRINIUM
Elenchus bibliographicus universalis
PAX ROMANA
FRIBOURG (Suisse)

Justificatif N° 1
pour l'auteur de l'ouvrage

• 2555 • **[Eusebius Caesariensis, episcopus]. Eusèbe de Césarée :** *Histoire ecclésiastique.* Texte grec, trad. et notes par **Gustave Bardy.** (Vol. 2) : *Livres V-VII.* — Paris : Les Editions du Cerf 1955. IX, 238, 231 p. 8° (= *Sources chrétiennes. 41.*)

Ce deuxième volume de l'Histoire d'Eusèbe qui en comprendra quatre (cf. pour le premier *Scrinium,* 1955, N. 32) comporte le texte grec, une traduction de M. Bardy et des notes explicatives. Ces dernières sont plus nombreuses et plus explicites que dans la traduction de M. Grapin, de la collection *Hemmer-Lejay.* Le dernier volume nous donnera tous les index désirables. On peut se réjouir d'avoir à sa disposition ce texte capital pour l'étude des origines chrétiennes avec la facilité de recourir à l'original. La traduction est fidèle et coulante. C'est en faire l'éloge. La chose est superflue d'ailleurs quand on parle d'un ouvrage de M. Bardy. — Nous venons de parler de la collection *Hemmer-Lejay.* Elle remonte à plus de quarante années et ne connut jamais l'extension des *Sources chrétiennes.* Fatigue ou découragement de la part des éditeurs ? Certaine recension accusatrice, en pleine répression moderniste, le ferait penser. Désintéressement de la part du public ? La Séparation venait d'appauvrir le clergé, puis la guerre survint. Les *Sources chrétiennes* au contraire sont nées de la dernière guerre et elles ont pris une ampleur inespérée. Cette collection rend les services les plus précieux. C'est toute une patrologie que se constitue et rajeunit en les améliorant les textes vétustes de Migne. Que n'a-t-on eu sous la main pareille ressource aux temps de ses études ! On est né trop tôt. — *Scrinium* a suivi de très près cette collection (cf. dans ce même numéro les comptes-rendus des tomes 40 [Théodoret], 39 [Lactance], 37 [Origène] et 34 [Irénée]) et la suivra d'ores en avant très règulièrement.

H. D.

372

Extrait de SCRINIUM, Fribourg,
1955-6

10. — Patristique. Eusèbe, Jean Chrysostome, Théodoret. — 1) Le nº 41 des *Sources Chrétiennes* contient les livres V-VII de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Ausèbe de Césarée, texte grec, traduction et notes par G. Bardy (Paris, Les Éditions du Cerf, 1955, 238 pp. dont 230 doubles).

L'apparat critique est peu développé, ce qui, dans le cas présent, n'est pas un reproche. La traduction offre les plus grands mérites de fidélité rigoureuse ; elle est très supérieure à la version française antérieure de Grapin. Mais ce sont les notes qui sont sans doute les plus précieuses. Il fallait un érudit tel que le Ch. Bardy, dont les multiples œuvres ont abordé pratiquement tous les Pères de l'Église ancienne, pour annoter utilement un texte aussi forcément divers que celui d'Eusèbe. Merveilleusement au courant de tout, l'auteur nous renvoie soit à d'autres œuvres d'Eusèbe, soit à la traduction de Rufin, soit à l'étude ou aux études modernes qu comptent. Les notes de critique historique ne manquent pas non plus. Assez souvent, l'auteur n'a pas eu la place suffisante pour expliciter ses remarques ; le renvoi à la bibliographie est alors assez sec ; mais on n'ignore pas qu'en pareil sujet, il fallai bien limiter une matière illimitée. Je n'ajoute que quelques remarques de détailt

On s'étonne, p. 5, n. 3, de ne pas voir mentionner l'article de H. Marrou, *La. date du martyre de Polycarpe*, in *Analecta Bollandiana*, 1953, pp. 5-20.

P. 15, n. 41 : ne faudrait-il pas faire confiance aux versions et rétablir leur leçon « Paraclet » (en V, 1, 34) ?

P. 59, n. 27 : lire *Petrou*.

P. 137, ligne 7 (et passim) : c'est une coquetterie bizarre que d'orthographier exhomologèse.

P. 153, n. 5 : cette note déclare plus probable un sens que l'auteur ne garde cependant pas dans sa traduction ; la traduction est bonne et la note tendancieuse.

P. 178, n. 12 : *μακρός* au lieu de *μάκρος*.

2) Baseleios K. Exarchos publie un opuscule discuté de Jean Chrysostome : *Ueber Hoffart und Kindererziehung*, dans la collection *Das Wort der Antike*, IV, München, Max Hueber Verlag, [1955], 88 pp.

L'auteur avait déjà consacré une étude en grec moderne à cette œuvre et la présente introduction résume sa position : l'attribution à J. Chrysostome est contestée — chez nous, A. Puech gardait des doutes — mais l'authenticité est ici défendue avec beaucoup de science et de conviction. H. Marrou nous apprend (*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, p. 565, n. 1) l'existence d'une thèse inédite de J. Hillard qui défend elle aussi l'authenticité et qui lui paraît décisive.

Que ce soit au point de vue de la langue ou des idées, le plaidoyer de l'auteur est convaincant. L'édition est critique ; les notes extrêmement nombreuses sont une mine de passages parallèles tirés des œuvres de Chrysostome, ce qui contribue à la

R. JOLY

RBPhH 36 (1958) pp. 250-1

JUSTIFICATIF

Revue belge de philologie et d'histoire

France Catholique 5/8/55

Paris - (Rive Gauche) 5-8-55

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, par Eusèbe de Césarée, Tomes I et II, **traduite et annotée par Gustave Bardey** - Collection « Sources chrétiennes ». Ed. du Cerf.

LA collection « Sources Chrétiennes » nous donne jusqu'alors les deux premiers tomes de l' « Histoire ecclésiastique » d'Eusèbe de Césarée. L'évêque de Césarée, qui vécut entre la seconde moitié du IIIe siècle et la première du IVe, a été, à bon droit, considéré comme le « père de l'histoire religieuse ».

Mgr Duchesne dans son « Histoire ancienne de l'Eglise » écrit à ce sujet que « si Eusèbe n'avait pas, avec une diligence sans égale, fouillé les bibliothèques palestiniennes où le docteur Origène et l'évêque Alexandre avaient recueilli toute la littérature chrétienne des temps anciens, nos connaissances sur les trois premiers siècles de l'Eglise se réduiraient à bien peu de choses. Grâce à lui, nous nous trouvons en mesure, non sans doute de ne pas regretter le naufrage de cette littérature, mais au moins de pouvoir l'apprécier sur de notables débris ».

Filature de Coton
Trames Carde-Filature

Cette histoire englobe donc les trois premiers siècles de l'Eglise, depuis la naissance du Christ jusqu'aux événements contemporains d'Eusèbe. Les Editions du Cerf nous annoncent un troisième volume, et, s'il plait à Dieu, un quatrième qui renfermera l'introduction et les tables.

On a reproché à Eusèbe d'être un auteur difficile, de faire de longues phrases embrouillées à plaisir, en un mot, d'écrire mal. On ne saurait dire, en effet, qu'Eusèbe est un esprit clair, mais on est obligé d'apprécier infiniment le sens qu'il a des grands événements qu'il rapporte, allié au sens de l'anecdote et du détail qui donne à son récit la valeur du témoignage.

Le tome II qui vient de paraître et contient les livres V-VII de l' « Histoire ecclésiastique », nous donne le récit des événements survenus entre la mise à mort des martyrs de Lyon en 177 et le début de la grande persécution de Diodétien en 303. Ce récit, quoique incomplet, nous offre entre autres pages de première importance la biographie d'Origène.

Voilà une histoire que tout esprit soucieux de connaître à leurs sources les premières manifestations de la vie chrétienne, doit avoir en sa bibliothèque.

L.-H. P.

REVUE BÉNÉDICTINE
ABBAYE DE MAREDSOUS
(BELGIQUE)
SC 41
1955 3/4

EUSÈBE DE CÉSARÉE. **Histoire Ecclésiastique. Livres V-VII.** Texte grec, Traduction et Notes, par Gustave Bardy. (Sources Chrétiennes, 41). — Paris, Cerf, 1955, 8°, VIII-238 pp.

Voici le deuxième volume de la traduction française de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe. On y trouvera les Ve, VIe et VIIe Livres, dont le contenu correspond pratiquement à l'histoire du IIIe siècle de l'Église en Orient.

Le chanoine Bardy a pris pour base de son texte grec celui qu'édita jadis Schwartz dans le *Corpus* de Berlin. Sa traduction, tout en s'inspirant de celle de Grapin, parue au début du siècle, est originale et se garde à dessein d'accorder au style eusébien une élégance qu'il ne possède pas. Des références, quelques indications bibliographiques, des renseignements chronologiques, de brèves remarques de critique historique nous orientent dans la lecture fructueuse de cette « œuvre d'une importance exceptionnelle pour l'histoire des premiers siècles chrétiens », comme dit justement le papillon.

Souhaitons une parution rapide des deux derniers tomes. M.-A. V.

SC 31 & 41

sable à qui veut éditer ou comprendre une version ancienne. L'étude de M. L. pourra rendre ici de réels services.

F. Petit.

Texte zur Geschichte der Taufe, besonders der Kindertaufe in der alten Kirche. Ausgewählt durch H. Kraft (Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen, 174). — Berlin, W. de Gruyter, 1953, in 12, 40 p. Mk. 3.80.

Ce recueil de textes a été fait d'un point de vue très spécial : l'âge des baptisés. Ainsi s'explique que bien des textes capitaux pour l'histoire du baptême ne sont pas signalés, notamment ceux qui décrivent les rites baptismaux. Ceux qui s'intéressent particulièrement à ces rites ne trouveront à peu près rien de ce qu'ils pourraient chercher. Ce florilège s'adresse donc aux théologiens plus qu'aux liturgistes. Les textes choisis vont de la *Didachè* à saint Augustin. Quelques inscriptions sont ajoutées à la fin. Pour une édition ultérieure, je souhaiterais qu'on donne de plus larges extraits de la Tradition apostolique de saint Hippolyte, de Tertullien, de saint Ambroise, et qu'on ajoute des textes de saint Cyrille de Jérusalem et de Théodore de Mopsueste, qui ne sont pas nommés.

B. Botte.

M. Minucii Felicis *Octavius*. Con introduzione e commento di M. Pellegrino (Scrittori latini commentati per le scuole, 173). — Torino, Società Editrice Internazionale, 1947 ; in 8, viii-287 p. L. 425.

L'*Octavius* n'est conservé que dans *Paris Nat. 1661*, du IXe siècle, et dans *Bruxelles Bibl. roy. 10847* qui en est la copie et perd par là-même toute importance. Le *Parisinus* est de qualité très inférieure, et les éditeurs successifs n'ont pas manqué d'y apporter des corrections. On s'avisa même, à un moment donné, que l'auteur avait subi fortement l'influence de Cicéron et on en conclut qu'il fallait reviser le texte d'après des critères cicéroniens. L'édition de C. Halm dans le CSEL 2 (1867) est très marqué par cette tendance. On en revint à une vue plus saine des choses avec les travaux de J. P. Waltzing, spécialement après son édition de 1912 (*Teubneriana*, III). C'est dans ce sens d'un conservatisme modéré que s'oriente Mgr P. Mais l'intérêt de cette édition est surtout dans le commentaire, qui est vraiment un modèle du genre. Sources de Minucius, lieux parallèles, explications linguistiques, discussion des passages obscurs, littérature récente, rien n'est négligé. C'est un volume qui fait vraiment honneur à la collection.

B. Botte.

Eusèbe de Césarée. *Histoire ecclésiastique*. Texte grec, traduction et annotation par G. Bardy. T. I : *Livres I-IV*. T. II : *Livres V-VII* (Sources chrétiennes, 31 et 41). — Paris, Éditions du Cerf, 1952 et 1955 ; 2 vol. in 12, viii-432 et viii-478 p.

G. Bardy se proposait d'ajouter à son édition de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (texte, traduction et notes, en trois volumes), un complément comprenant une introduction et des tables. Sa mort, toute récente, a interrompu ce beau travail et seuls deux volumes ont paru, contenant : le premier, les livres I à IV, le second, les livres V à VII. Pour les livres VIII à X, le lecteur français dispose de l'édition plus ancienne de E. Grapin (dans *Textes et documents pour l'étude histo-*

rique du christianisme), Paris, 1905-1913. Les deux ouvrages ayant plusieurs points communs, il convient de les comparer.

Tous deux reprennent, à peu de choses près, le texte établi par E. SCHWARTZ (dans *Griechische christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderten*), Leipzig, 1903. Grapin avait relégué quelques remarques critiques en appendice, parmi les autres notes ; Bardy, laissant lui aussi tomber le copieux apparat de Schwartz, signale cependant en bas du texte les variantes les plus importantes pour l'interprétation.

Pour la traduction — qui n'est pas destinée à remplacer le texte mais à en faciliter la lecture — Bardy, pas plus que Grapin, ne prétend à l'élégance ; le style de l'original ne s'y prête d'ailleurs pas. La traduction de Bardy est sensiblement plus exacte et plus précise que celle de son devancier, pour le tour des phrases, le jeu des prépositions, le choix du vocabulaire. Que l'on compare : *τῆς περὶ τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας* (I, 13, 4), « de la doctrine *du* Christ » (GRAPIN, I, p. 99), « de la doctrine *sur le* Christ » (BARDY, I, p. 41) ; *ἔχεις καὶ τούτων ἀνάγραπτον τὴν μαρτυρίαν, ἐκ τῶν κατὰ Ἔδεσσαν ... γραμματοφυλακείων ληφθεῖσαν* (I, 13, 5), « on a de ces faits la *preuve* écrite, *elle a été gardée dans* les archives d'Édesse » (GRAPIN, *ibid.*), « on a de cela le *témoignage écrit, emprunté aux* archives d'Édesse » (BARDY, *ibid.*) ; *ἅπαξ ἀπολώλει* (III, 23, 11), « il était perdu *sans retour* » (GRAPIN, I, p. 295), « il était perdu *une fois pour toutes* » (BARDY, I, p. 127). — Il va sans dire que certaines erreurs manifestes sont corrigées. Ainsi *ἐφώτισεν* (III, 23, 8), terme technique (ici une note aurait rendu service), est traduit « baptisa » (BARDY, I, p. 127) et non plus « éclaira » (GRAPIN, I, p. 293) ; de même *Ἱεραπόλει* (IV, 26, 1) inexplicablement transformé en « Jérusalem » (GRAPIN, I, p. 471) redevient « Hiérapolis » (BARDY, I, p. 207) ; *δεύτερος ... τὸν ... ἀνεκίνει διωγμόν* (III, 17) signifie non pas « il souleva... la *deuxième* persécution » (GRAPIN, I, p. 281), mais « *il fut... le second* à soulever la persécution » (BARDY, I, p. 121 et la note 3). — D'autres modifications sont pourtant moins justifiées : *κινήσει θειοτέρᾳ* (I, 13, 4), « mû par une *inspiration toute* divine » (GRAPIN, I, p. 99), « par un *mouvement* divin » (BARDY, I, p. 41). — Enfin certaines inexactitudes de détail subsistent : *ἀπογνοὺς δὲ τελέως τὴν ἐν θεῷ σωτηρίαν* (III, 23, 11), « lorsqu'il eut *enfin* renoncé au salut de Dieu » (GRAPIN, I, p. 295), « lorsqu'il eut *enfin* désespéré du salut de Dieu » (BARDY, I, p. 127) ; il faut, semble-t-il, comprendre non pas « enfin » mais « complètement ».

Mais ce qui fait l'incontestable supériorité du travail de Bardy, ce sont les notes. Il ne s'agit pas d'un commentaire ; on y trouve pourtant toutes les indications utiles à la lecture et à l'étude du texte, certaines étant d'ailleurs reprises à Grapin. Outre les remarques, assez rares, de critique textuelle et les explications nécessaires à l'intelligence des passages controversés ou difficiles, on y trouve : 1) les références des innombrables citations faites par Eusèbe ; on regrettera que parfois elles renvoient seulement à des éditions et non aux divisions du texte même, ce qui complique le repérage des passages en question quand on dispose d'une édition différente ; ainsi pour le *De vita contemplativa* de Philon (I, p. 72 sv.); 2) les dates et points de repère chronologiques des événements ; 3) l'indication des principaux problèmes touchés en passant, avec la bibliographie récente permettant une première orientation ; 4) certaines remarques de critique historique (erreurs, confusions, silences d'Eusèbe) avec mention des sources complémentaires, parallèles ou contradictoires.

L'ensemble de ces notes, remarquables de concision et de précision, constitue un excellent instrument de travail, commodément placé au bas des pages (et non en appendice comme dans l'édition de Grapin). Sa valeur fait regretter vivement l'interruption de la publication.

F. PETIT.

Zeitschrift f kath Theol. Nr 2/1956

Cerf

Kirchengeschichte

Chrysostomus Baur O.S.B., Initia Patrum Graecorum. 2 Bände (Studi e Testi 180/181). Gr.-8° (CXIII u. 661 S.; XLVIII u. 720 S.). Rom 1955, Bibliotheca Apostolica Vaticana. — Was im 18. Jahrhundert die Mauriner versuchten mit ihrem Index alphabeticus initiorum librorum Patrum et aliorum scriptorum graecorum (er liegt heute noch unveröffentlicht in der Bibliothèque nationale zu Paris, da die Revolution von 1789 die Herausgabe unmöglich machte) — das hat der bekannte Chrysostomusbiograph in Fortsetzung der klassischen Tradition seiner Mitbrüder verwirklicht. Die Wissenschaft der Patrologie wird ihm dafür noch nach langen Zeiten ebenso dankbar sein wie den Maurinern. Denn mit diesen beiden Bänden hat uns der heilig-fanatische Fleiß des Sammlers ein lange ersehntes und von nun an unentbehrliches Hilfsmittel der Forschung geschenkt. Wer die schier unüberwindlichen Schwierigkeiten der Nachkriegszeit und das Elend der halbzerstörten Bibliotheken kennt, wird staunen, was hier die Kraft eines Einzigen in Zusammenhang mit ein paar mühsam eroberten Hilfskräften geleistet hat. Hier werden die *Incipit* der griechisch-theologischen (oder genauer: von Theologen geschriebenen) Werke von der apostolischen Zeit bis etwa 1600 gesammelt, unter Ausschluß der schier uferlosen griechisch-religiösen Poesie und der Urkunden von Kaisern und Patriarchen, die lediglich Eigentumsfragen betreffen; aus der Masse der offiziellen griechisch-liturgischen Bücher (Canones) wird wenigstens jeweils die erste und letzte Ode im *Incipit* mitgeteilt. So kann man angesichts dieser zwei schwerbefrachteten Bände, die mit Recht dem Heiligen Vater gewidmet werden durften, danken, daß der Geist der Mauriner und des Abbé Migne auch heute noch lebt.

Hugo Rahner S.J.

Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique. Livres V—VII. Texte grec, traduction et notes Gustave Bardy (Sources chrétiennes 41). Kl.-8° (IX u. 238 S.). Paris 1955, Editions du Cerf. fFr 1690.—. — Fortsetzung der Ausgabe, deren erster Band als Nummer 31 der Sources chrétiennes erschienen ist. Der griechische Text ist neben der führenden Ausgabe von E. Schwartz an vielen Stellen mit Gewinn zu konsultieren, da sich seiner ein Meister wie Bardy angenommen hat. Der französische Text bietet, wie jede Übersetzung, oft auch eine interessante Interpretierung des Eusebius und seiner manchmal so hölzernen Diktion. *R.*

SC 41

LA VIE SPIRITUELLE Octobre 1955

EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, l. V-VII. Texte grec. Traduction et notes par G. BARDY. Coll. « Sources chrétiennes », n° 41. Éd. du Cerf, Paris, 1955; 478 pp.; 1690 fr.

Nous disposons maintenant d'excellentes histoires de l'Église des premiers siècles (par exemple celle de Fliche et Martin, ou celle plus facile de Daniel-Rops), mais rien ne remplace le contact direct avec les sources. Or celles-ci, le plus souvent, ne nous sont plus accessibles que dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe qui les a précieusement collectées et conservées. C'est donc dire l'intérêt exceptionnel, unique de cet ouvrage.

Voici un peu plus de deux ans, la collection « Sources chrétiennes » entreprenait de nous en donner le texte et la traduction annotée (celle de Grapin parue naguère dons la collection Hemmer et Lejay, se trouvant depuis longtemps épuisée) et elle en confiait le travail au chanoine Bardy. Nul n'était plus qualifié pour le mener à bien. Sa vaste érudition et son incomparable connaissance des premiers siècles lui permettant en quelques lignes de situer chaque texte, de nous mettre au courant de l'état de la question et de faire ressortir tout l'intérêt du passage.

tome II

Ce tome deuxième contient entre autres la notice sur les martyrs de Lyon et de Vienne. Il sera donc cher au cœur de beaucoup de Français. Signalons encore les précieux renseignements qu'il donne sur l'École d'Alexandrie, Origène et les hérésies du IIIe siècle.

En guise de conclusion, formulons un vœu, celui de n'avoir pas à attendre trop longtemps les deux derniers tomes promis. Souhaitons encore que la collection « Sources chrétiennes » nous donne beaucoup d'ouvrages du même intérêt et de la même qualité.

F. REFOULÉ.

Paris, I.A.C.

Het Christelijk Doden en Herenigen

januari 1957

BOEKBESPREKING

PATROLOGIE

EUSEBE DE CESAREE, *Histoire Ecclésiastique*, livres V-VII, griekse tekst, inleiding, vertaling, aantekeningen door G. Bardy, (Coll. Sources Chrétiennes no. 41), IX-231 + 240 blz. Parijs, Editions du Cerf, 1955. 20 × 13.

DIADOQUE DE PHOTICEE, *Oeuvres Spirituelles*, inleiding, kritische tekst, vertaling en aantekeningen door E. des Places S.J. (Coll. Sources Chrétiennes, no. 5 bis), Parijs, Ed. du Cerf, 1955, 20 × 13, 206 + 100 blz.

JEAN CASSIEN, *Conférences*, livres I-VII, latijnse tekst, inleiding, vertaling, aantekeningen door Dom E. Pichery O.S.B. (Coll. Sources Chrétiennes, no. 42), Parijs, Ed. du Cerf, 1955. 20 × 13, 282 + 204 blz.

I Gustave Bardy, de onvermoeibare patroloog en historicus is overleden, kort na de verschijning van dit tweede deel zijner uitgave van Eusebius' Kerkgeschiedenis. Het laat zich aanzien, gelukkig, dat zijn laatste levenswerk nagenoeg of geheel voltooid was, en dat de twee nog resterende delen weldra het licht zullen zien. Vooral naar het laatste deel zien wij belangstellend uit, omdat Bardy ons daarin zijn zo bevoegd oordeel zal geven over Eusebius en diens geschiedenis.

Trouw aan de methode die hij reeds in het eerste deel van zijn uitgave had gevolgd biedt Bardy ons een, zoveel mogelijk, letterlijke vertaling: „Wij hebben gepoogd frans te schrijven en koeterwaals te vermijden — zo getuigt hij, blz. VII — maar op sierlijke taal hebben wij ons evenmin toegelegd als Eusebius zelf". Wat nauwkeurigheid aangaat geloven wij inderdaad, dat de vertaling van Bardy een vooruitgang betekent op de overigens niet onverdienstelijke vertalingen van Grapin of — te onzent — van P. Franses, z.g. Maar Bardy begrijpt volkomen dat men, bij een soms duister schrijver als Eusebius, over de betekenis van een of ander plaats van mening kan verschillen. Hij kiest, op goede gronden, een van de mogelijkheden, en laat ons voorts de vrijheid. Persoonlijk zouden wij hem b.v. graag bijvallen betreffende V, I, 37 (blz. 16) of VII, XXII, 2 (blz. 197) of nog V, XVI, 17 (blz. 51), waar de vertaling van Franses, zonder vergelijking met het grieks, welhaast onverstaanbaar is. Maar V, XXIV, 14 kan men zich afvragen of Eusebius — of juister Irenaeus — niet eerder bedoelt dat vroegere Pausen zelf Pasen niet vierden op de veertiende dag van de maand, en dit aan hun omgeving ook niet toestonden; wat hen niet belette in vrede te leven met de broeders uit Azië. In Bardy's vertaling zou Irenaeus zeggen dat die vroegere Pausen hun onmiddellijke omgeving vrij lieten Pasen te vieren op een andere dag dan zijzelf; iets dat toch niet mogelijk is. Ook VII, XXIV, 8 zal Dionysius van Alexandrië niet gezegd hebben — zoals Bardy veronderstelt — dat de synode besloten had op een eens ingenomen standpunt niet terug te komen, ook al bleek het onjuist te zijn; maar veeleer, dat zij niet wenste een eens ingenomen standpunt hardnekkig vast te houden, als het onjuist was gebleken.

De aantekeningen van Bardy zijn voor de lezer een rijke schat. Natuurlijk wordt hij dikwijls verwezen naar Eusebius' *Chronicon*, aangezien de geschiedenis daarvan een verdere uitwerking wil wezen (I, I, 6). Maar ook de nieuwste gegevens over Eusebius en de stof die hij behandelt worden ons hier in de schoot geworpen; zelfs de ontdekkingen van Aïn Feska (Dode-Zee-rollen) vinden vermelding, blz. 110, alsook de — vruchteloze — pogingen van P. Nautin om te bewijzen dat het beroemde standbeeld van de *Agro Verano* niet dat van Hippolytus is (blz. 122).

II Zoals P. des Places zelf opmerkt, is zijn huidig werk niet slechts een tweede uitgave van zijn, in 1943 verschenen vijfde deel van de „Sources chrétiennes":

Diadoque de Photicé: *Cent chapitres sur la perfection spirituelle.* Het heeft, in een kritische uitgave gebaseerd op de beste manuscripten, alles willen samenbrengen wat onder de naam van Diadochus voor ons is bewaard gebleven. Het bevat dus ook de *Catechesis,* die door slechts enkele tekstgetuigen aan Diadochus wordt toegeschreven, door verreweg de meeste aan Symeon de nieuwe theoloog. Anders dan in de vroegere uitgave is het *Visioen* nu geplaatst na de *Preek over 's Heren Hemelvaart,* onmiddellijk vóór de *Catechesis.* Het vertoont hiermee grote overeenkomst, zodat het — suggereert P. des Places blz. 29 — al wordt het door onze, overigens late, teksttraditie eenstemmig op de naam gezet van Diadochus, wellicht eerder, met de *Catechesis,* het werk is van Symeon.

Voor de griekse tekst heeft P. des Places verscheiden handschriften die vroegere uitgevers reeds hadden onderzocht, en andere die zij niet hebben gekend of hadden verwaarloosd, persoonlijk gecollationeerd. Zijn uitgave is dan ook een belangrijke bijdrage tot de tekstcritiek van Diadochus' zekere en twijfelachtige geschriften. Natuurlijk heeft de vroegere vertaling een aantal wijzigingen ondergaan in overeenstemming met de verbeteringen die in de griekse tekst, welke er aan ten grondslag ligt en ze, in deze uitgave, begeleidt, werden aangebracht. Maar een nog groter aantal wijzigingen zijn te danken aan de zorg waarmee P. des Places, uitnemend hellenist, zijn vertaling onophoudelijk heeft herzien. De belangrijke inleiding is niet alleen vermeerderd met een nieuwe paragraaf over de *Catechesis* blz. 28-29; en over de *tekst* blz. 68-81, maar heeft ook, van doctrineel standpunt, hier en daar een grondige omwerking ondergaan; vooral het hoofdstuk over beeld en gelijkenis, blz. 34-35, is nagenoeg helemaal hernieuwd, zoals ook dat over de aanroeping van Jesus' naam, blz. 50-52. Als wij hier nog bijvoegen dat de literatuur overal tot 1954 is bijgewerkt, en dat drukfouten zeldzaam zijn (blz. 48, een ietwat lachwekkende: commerçants in plaats van commençants; blz. 100: plissement, lees: glissement, en nog ib, liens; lees: biens) begrijpt de lezer ongetwijfeld, welk een nauwkeurige en waardevolle uitgave van Diadochus P. des Places ons geschonken heeft.

III Dom Pichery, die reeds in 1921 in la Vie Spriritуelle een degelijke studie heeft gewijd aan de *Collationes* van Cassianus en de geestelijke leer van de Woestijnvaders, en in de reeks „Chefs d'oeuvre ascétiques et mystiques" van hetzelfde tijdschrift een vertaling van de *Collationes* heeft uitgegeven, was wel de aangewezen man om dit voornaamste werk van Cassianus in „Sources Chrétiennes" voor een uitgebreide lezerskring toegankelijk te maken. Hoe vreemd het ook mag lijken, er zijn in onze hedendaagse, onrustige wereld, zeer velen die belang stellen in Cassianus en de stille kluizenaars waarover hij zo veel weet te verhalen. Zij zullen de uitgave van de *Collationes* in genoemde collectie met vreugde begroeten en zich gaarne onder de beproefde leiding van Dom Pichery plaatsen, om Cassianus' meesterwerk beter te begrijpen. Behoudens kleine wijzigingen, waarvan de lijst aan het eind van ieder volume wordt gegeven, houdt Dom Pichery zich, voor de latijnse tekst, aan de uitstekende uitgave van Petschenig in het Corpus van Wenen. De vertaling is, in hoofdzaak, gelijk aan die van 1921: alleen heeft de vertaler gepoogd nog nauwkeuriger te zijn, en heeft hij niet gemeend hier en daar iets te mogen overslaan (blz. 69-70). De aantekeningen bij de vertaling zijn uiterst sober, en inderdaad vergt een werk als dat van Cassianus niet zoveel toelichtingen als b.v. de Kerkgeschiedenis van Eusebius, vooral als men de beschouwingen van Dom Pichery over de geestelijke leer van de *Collationes* en over de bronnen van die leer — Origenes, Evagrius Ponticus, H. Joannes Chrysostomus en vooral de H. Schrift — aandachtig heeft gelezen (blz. 23-67).

Naar aanleiding van dit laatste, dat men nl. voor de leer van Cassianus steeds meer *schriftelijke* bronnen ontdekt, rijst natuurlijk de vraag of en in hoeverre men diens geschriften nog kan beschouwen als een weerspiegeling van het leven en de leer van de egyptische kluizenaars en monniken die hij laat optreden. Dom Pichery had ongetwijfeld dieper op dat probleem kunnen ingaan,

maar hij zegt toch wel het essentiële. De vrome mannen die Cassianus bezocht, waren niet allen ongeletterden; Evagrius zelf was er een van. Deze stond met zijn omgeving sterk onder de invloed van Origenes, en hetzelfde geldt van de eerste stichting van Macarius, de groep van de abt Pafnutius, in wier midden Cassianus geruime tijd doorbracht. De grijsaards die in Cassianus' geschriften het woord voeren, zijn geen mythen, evenmin als hun gewoonte om in samenspraken te onderrichten over het geestelijk leven. Overigens verklaart Cassianus zelf dat hij bepaalde voorschriften van de egyptische regel heeft aangepast aan de heel andere omstandigheden waarin de monniken van Provence leefden, voor wie hij schreef. Waaruit dan wel volgt dat men zijn geschriften slechts met grote omzichtigheid kan aanwenden als historische bron van de liturgie en het kloosterleven (blz. 26, 58, 65).

Over het leven van Cassianus zelf — er heerst daaromtrent nog zo veel onzekerheid — geeft Dom Pichery ons zeer gegronde aanwijzingen en over zijn tekorten: semipelagianisme, leer omtrent de leugen, een zeer bezadig oordeel. De mening van Dom Kemmer dat Cassianus zich nog aan messalianisme bezondigd zou hebben, bespreekt hij niet, ofschoon die hem, volgens de bibliographie (blz. 71) zeker bekend was.

P. Dr. LANDOALD SIBUM.

39-40

Sources Chrétiennes (Editions du Cerf, Paris; cm 13 × 20): No. 39: LACTANCE, *De la mort des persécuteurs* (J. MOREAU) 2 vols (I. Introduction, text and translation, II. Commentary) with continuous pagination, 482 pp., 1954; 1.650 fr. fr. No. 40: THÉODORET DE CYR, *Correspondance* (Yvan AZÉMA) vol. I (Introduction, letters I-LII) 138 pp., 1955; 630 fr. fr. No. 41: EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* (Gustave BARDY) vol. II (books V-VII) 240 pp., 1955; price as usual not indicated.

ALBERTI MAGNI *Opera omnia*, vol. XIX, *Postilla super Isaiam* (prim. ed. F. SIEPMANN), *Postillae super Ieremiam, Postillae super Ezechielem* (fragm. ed. H. Ostlender), Münster (Aschendorff) 1952; cm. 24 × 32, pp. XXIV + 686; DM 133,50 unbound (bound half-leather 152,50, half-parchment 154,50; subscription-prices to series respectively 113,50; 130; 132).

SC 39

Though there were already in existence good editions of the text of Lactantius's *De mortibus persecutorum*, Professor Moreau's is most welcome not only for the excellence of its text and for the French translation which accompanies it, but also for its Introduction and most especially for its Commentary.

Only one manuscript of this work is extant, and it is in places defective. Pesenti had already given us a good critical edition — for that matter Brandt's earlier one in the Vienna Corpus is excellent — and little innovation was to be expected in this respect. Moreau, however, offers some judicious suggestions of his own.

The Introduction gives us a brief account of the life of the author and the chronology of the extant works (is it really certain, by the way that the "dualistic" passages found in those MSS of the *Institutiones* which contains the dedications can only be original matter later excised? The dedications themselves, as Moreau himself remarks, p. 21, seem to be accretions). As for *de mortibus*, the editor wisely refrains from dating it more precisely than between 315 and 324.

There is a résumé of the controversy as to the authenticity of the work — which may be regarded as established, the stylistic argument, to which this edition has contributed much matter, being convincing — and a section in which Silomon's and Roller's attempts to find its sources are examined and rejected, Moreau concluding that Lactantius needed only his memory and that of his contemporaries and the imperial archives, though he does not go so far as to say with Maddalena that no other sources were even available.

Most important and interesting in the introduction are the section on the nature of the work itself and its thesis, and its value as history. It is, Moreau claims, not merely a Christian "thesis" but a factually-reliable work of history, if tendentious, as historians, for that matter, generally are; and it is not merely a religious but also a political pamphlet. Its claim to be reliable history stands up to investigation in spite of the extravagance of its thesis. Various points, such as the apparent lacu-

Pontificio Istituto Biblico

BIBLICA 30/4-1955

nae in the treatment of earlier persecution, can be satisfactorily accounted for. This part of the introduction contains a series of interesting and important considerations and will amply repay reading even for one who is not especially interested in the particular question of *de mortibus*.

The same may be said also of the extensive commentary (vol. II of the edition) and we may express our gratitude not only to Professor Moreau for its composition, but also to the directors of the series for departing from their general practice in publishing so large a body of annotation. The ample philological and historical notes have here, in addition to their value in themselves, the especial one of documenting the theses exposed by the editor in his introduction.

The correspondence of Theodoret of Cyrus is interesting for its own charm as well as for the importance of its author. It is regrettable that only 232 letters have come down to us even of the more than 500 that were extant in the fourteenth century — others indeed may yet come to light — but even these 232 hitherto lacked a suitable edition. The main collection (147 letters) was edited by Sirmond and is printed in Migne's Greek 83; 47 other letters (and, by an oversight, one already in the Sirmond collection) were published by Sakkelion from a Patmos manuscript in 1885; two have survived as fragments in Syriac and are in the *Patrologia Orientalis* 13, p. 190 f; and the rest are preserved in conciliar acts. Our gratitude is due to Dr. Azéma for making all these letters available in the present edition.

The first volume contains the editor's introduction and the 47 letters of Sakkalion's Patmos manuscript which are not found in the Sirmond collection; since the numeration of the letters follows that of the manuscript, the letters appear as "I-LII": Nos. 16 (though this was published by Sakkelion), 21 and 24-26 are vacant as these letters will be published in their places in the Sirmond collection, when the Patmos manuscript will supply variant readings.

The introduction gives a clear and succinct account of the historical and religious setting, and of the persons — in so far as they can be identified — to whom the letters are addressed; and a section on the psichological interest of the letters.

The letters themselves are, as has been remarked, charming. By comparison with much other correspondence they are simple and sincere and straightforward, and — with the exception of N°. 47, a little treatise of consolation addressed to the tribune Eurycian — quite short. The style is elegant and they make pleasant reading. Brief annotations give so far as possible the dates of the various letters, and such explanations as seemed necessary.

In No. 41 of the series, M. Bardy continues his edition of Eusebius's Ecclesiastical History, begun in No. 31 with the Introduction and books I-IV; No. 41 adds books V-VII: Greek text, French translation and notes. Of this volume, therefore, little need here be said, save that it carries on the good work; it is a product of the known learning and competence of M. Bardy, and for this we may be grateful.

It may however be regretted that what seems to have been a certain haste in the composition has diminished the value of the work, especially in some of the annotation. For example (p. 61): on Irenaeus's "*A Florinus au sujet de la monarchie, ou que Dieu n'est pas l'auteur des maux*" we have the annotation: "le terme monarchie est employé ici comme très souvent dans l'ancienne littérature chrétienne pour exprimer l'unité de Dieu". Does this do justice either to Irenaeus's opposition to good-evil dualism, or the common use expressing the fact that the First Person of the Trinity is unique source of Godhead with respect to the other two Persons? If brevity was essential, why not simply tell the reader that μον-αρχία means "unicité de principe"? Or again (p. 113): on the text "Ceux qui étaient moins bien doués, en grand nombre, il les menait aux études encycliques, en disant que pour eux elles ne seraient pas d'une petite utilité en vue de la connaissance et de la préparation aux Écritures divines" we have the note: "Il est probable que, réservant l'étude de la philosophie pour les plus intelligents de ses disciplines, Origène se contentait d'enseigner aux autres les sciences dites *encycliques*, déja fort nécessaires à l'exégète". This seems to add nothing to the text itself, and leave the reader who has any difficulty with the text as much in the dark as before, since the only thing that might puzzle him is the word "encyclique", and that is just what the note does not explain. Why not simply say that τὰ ἐγκύκλια γράμματα means "general education" as distinct from specialised professional philosophic or other formation?

These are however but blemishes in a work whose excellence was guaranteed by its author's competence.

It would be a convenience if the list of volumes of the series printed on the wrapper of each volume, could be extended to include also the volume itself on which it appears, or at least, if the price of the volume were printed on the wrapper.

The 19th volume of the Cologne Albert the Great Society's edition of that Doctor's works is of especial interest to Biblical studies, as containing the *super Isaiam* and the fragments *super Ieremiam* and *super Ezechielem*.

The edition is a competently-executed critical one. The present volume contains (1) the usual prolegomena to such an edition: authenticity, construction, sources, biblical text (and LXX text), date of composition, manuscript tradition; (2) the text, with critical apparatus and references, but without other commentary; and (3) Indices: scriptural references, authors cited by Albert or the editors, "rerum et vocabulorum", "nominum", and a conspectus of St. Albert's works.

As for the Biblical text used by the saint, it is not surprising as the editors remark, that this is the Vulgate Latin; nor that it differs often enough from the Clementine edition. The prolegomena give lists of these variants: a list of readings clearly taken from St. Jerome's commentaries on Isaiah, a list of those which, whether taken from this source or not, are agreement with it, a list of readings preferred by Albert to those of Jerome etc. Here we see that when he departs from Jerome

Albert almost invariably follows a text reproduced in the fourteenth-century Cologne codex 235 II of the archiepiscopal library. We have also a list of readings in which Albert here agrees with Jerome against his own readings in *super Matthaeum*, and of those in which he departs from both Jerome and the text found in the Cologne codex mentioned above, but which are attested in other Vulgate MSS; and one of peculiar readings.

A similar investigation into the LXX readings not infrequently alleged by Albert in certain parts of his commentary reveals that whereas these correspond for the most part with those of the Vallarsius edition of Jerome's version, or are recognisable as corruptions thereof, others must be supposed, on account of their correspondence with Greek sources against the Vallarsius Jerome, to have originated either in a better-preserved text of Jerome, or in one corrected in accordance with Greek sources, since Albert could not himself have had recourse to the Greek. Whatever be the rights of this matter, the editors are surely correct in insisting that such readings are to be accepted as genuine in Albert, and not " corrected " into conformity with Vallarsius's edition of Jerome; and they have their importance as witnesses to the Latin tradition of the LXX text. These readings also are listed in the prolegomena.

The importance of the work itself and the value of this fine edition of it need no commentary here; from what has been said it will be clear that the editors have drawn from it no small amount of material useful for the history of the Latin textual tradition of the Bible.

J. P. SMITH

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, livres V-VII, Texte grec, traduction et notes par Gustave BARDY (Sources chrét. n. 41) Paris, Les Editions du Cerf, 1955, VIII-239 pp.

Histoire du Christianisme par D. Charles POULET avec le concours de plusieurs collaborateurs, Fasc. XXXI-XXXIV, Paris, Beauchesne et ses Fils (1954-1955).

Pergit cl.mus Bardy Eusebianae Historiae ecclesiasticae textum graecum ex codicibus pluribus et insimul gallicam versionem praebere; describuntur nunc personae, res atque eventus ab anno 177 ad annum 303. Decurrunt persecutiones, pullulant haereses et schismata, eminent episcopi et viri illustres ut Origenes. Quicumque his textibus utitur rependet grates optimo interpreti ob laborem suum in genere et — in specie — ob animadversiunculas litterasque in calce paginarum datas.

Ex angustiis gallicae civium seditionis cl. auctor lectorem duxit ad Napoleonem huiusque ad Ecclesiam habitudinem variam. Capita se-

Angelicum
19 56 Fasc. 3

quentia delineant tum periodum restaurotionis (1815-1830) ac rem lamennaisianam tum viros viresque rei catholicae affirmandae atque agendae. Inter eos Lacordaire, Ozanam, Montalembert, Veuillot, pii fundatores aliique apparent. Clauditur expositio hucusque data cum seditione anni 1848, in qua archipraesul Parisiensis Affre victima cecidit. Ut moris est, in hoc opere tractata materia illustratur effigiebus plurium personarum et scenarum.

A. WALZ, O. P.

EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*. Livres V-VII. Texte grec, traduction et notes par Gustave Bardy. Paris, Editions du Cerf, 1955, 238 p. Sources chrétiennes, 41.

Comme pour les quatre premiers livres, le texte de base choisi pour cette édition est celui de Schwartz, quelques fois corrigé à l'aide d'autres manuscrits, dont l'appareil critique est donné en bas de pages. La traduction veut être littérale, tout en évitant les obscurités. Les notes bibliographiques, chronologiques et doctrinales sont brèves, mais nombreuses et précises. Ces livres V à VII ont un intérêt tout particulier pour l'histoire de l'Eglise (rapports entre les martyrs de Lyon et saint Irénée) et pour l'histoire des dogmes (origine et développements de l'Ecole d'Alexandrie : vie et œuvre d'Origène, dont Eusèbe était indirectement le disciple par son maître Pamphile).

On ose espérer que le chanoine Bardy, décédé depuis, a eu le temps de mettre au point l'édition des derniers livres de l'*Histoire ecclésiastique*, la rédaction de l'introduction et des index dont il voulait accompagner cette édition.

GABRIEL WIDMER.

Revue de théologie et de philosophie – Lausanne
1956 – IV

Estudios Franciscanos, LVI, N° 294

EUSEBE DE CESAREE, Histoire Ecclésiastique, Livres V-VII

En relativement peu d'années, la France va avoir deux éditions grecques de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée, la seconde déjà bien avancée est l'oeuvre de l'infatigable et expert patrologue Bardy qui, suivant Schwartz, s'en sépare sur quelques points. La traduction qui veut demeurer fidèle au style peu littéraire d'Eusèbe, s'écoule facile. Les notes, qui sont à l'ordre du jour, constituent un guide excellent pour le lecteur qui ne peut tout investiguer et souvent ne soupçonne même pas quelle allusion ou même quelle imperfection se cache dans le texte grec. Ces notes sont nombreuses, précises, sans se perdre dans un mot de trop. Le scrupule scientifique et le style sévère mais toujours clair de Bardy, sont d'un grand profit pour le lecteur.

ABBAZIA SAN GIROLAMO
Via di Torre Rossa, 1
ROMA (638)

EUSEBE DE CESARÉE, *Histoire Ecclésiastique*, II. Texte grec, traduction et notes par G. Bardy. Editions du Cerf. Paris. 1955

(J. G.). Solamente tre anni fa è stato pubblicato il tomo I di questa edizione, il di cui III volume deve comprendere i libri VIII-X, dopo di che verranno stampati l'Introduzione e gli Indici. Le note abbastanza abbondanti danno precisioni su i personaggi e forniscono una bibliografia. L'Autore avrebbe forse potuto, limitando un po' le informazioni altronde accessibili, insistere più spesso sullo scopo e sul metodo proprio di Eusebio: l'editore dell'opera intera infatti ha il mezzo di distinguere i centri di interesse come li rilevano il piano generale o l'uso delle fonti. I giudizi così acquistati sarebbero preziosissimi al gran numero dei lettori che consultano la Storia Ecclesiastica su un punto particolare. Il can. Bardy si promette probabilmente di ritornare a questo argomento nell'Introduzione generale, ma è per il dettaglio dei racconti che lo studioso vorrebbe avere la sua opinione. tale annotazione conserverebbe valore durevole mentre una bibliografia corrente torna presto caduca.

Gran bene si deve dire finora del testo e della traduzione.

30 juin. 1e juillet 1955.
Osservatore Romano.

EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire Ecclésiastique,** Tome II. Livres V-VII. Texte grec, traduction et notes de Gustave BARDY. Paris, Éditions du Cerf, 1955.

Un volume in-8° écu de 478 pages..... **1.690** fr.

Même si elle n'est pas parfaite, l'œuvre historique d'Eusèbe est d'un prix inestimable. Comme l'a écrit A. Puech, dans son *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, « Pour tout historien du christianisme et surtout de la littérature chrétienne, Eusèbe est devenu lui-même la source indispensable. Il remplace aujourd'hui pour nous la bibliothèque de Césarée. Ses écrits historiques ne sont qu'un tissu d'« extraits » : c'est précisément ce qui en fait le prix ».

La traduction française de l'Histoire Ecclésiastique par E. Grapin parue de 1905 à 1913, dans la Collection Hemmer-Lejay, a rendu en son temps et pendant beaucoup d'années les plus grands services. Épuisée depuis longtemps, vieillie dans ses références, elle avait besoin d'être remplacée et pourvue de renvois aux très nombreux livres ou articles publiés depuis quarante ans et qui marquent à la fois le développement très large et le progrès indiscutable des études d'Histoire de l'Église et de Patristique.

M. le Chanoine Bardy, Correspondant de l'Institut, a bien voulu faire une nouvelle traduction et mettre à la disposition des lecteurs sa science hors pair de l'Antiquité Chrétienne.

Le tome I a paru en 1952. Voici aujourd'hui le tome II qui contient les livres V à VII : ce sont des pages d'un très grand intérêt, allant de l'épisode des martyrs de Lyon en 177 jusqu'à la persécution de Dioclétien en 303. Elles nous parlent d'Irénée, d'Origène, de Paul de Samosate. Elles contiennent des extraits de Denys d'Alexandrie, des listes d'évêques, etc...

Sans tarder, puisque les manuscrits sont achevés, les tomes III et IV suivront, qui renfermeront les derniers livres de cette œuvre capitale, avec l'introduction générale et les index.